

# SAMPLER SÈRIES

## LUIS CODERA PUZO: EMPOR

18 DE MAIG DE 2017  
SALA 2 ORIOL MARTORELL

MÚSIQUES DE NOVA CREACIÓ

**L'AUDITORI**

Lepant 150  
08013 Barcelona

[www.auditori.cat](http://www.auditori.cat)

Comenta aquest concert amb  
#samplers series

Segueix-nos a



Amb el suport de:

**B Sabadell**  
Fundació

**Sarah Maria Sun** soprano solista • **Christie Finn, Natasha López, Alessia Park** sopranos • **Laia Bobi Frutos, Anja Clift, Eve Cambreling** flautes • **Beltane Ruiz, Caleb Salgado, Tobias Grove** contrabaixos  
**Manuel Nawri** director

El concert compta amb la participació i producció de CrossingLines

## 1/ MORTON FELDMAN

Nova York 1926 — 1987

*Trio per flautes (1972)*

7'

## 2/ LUIS CODERA PUZO

Barcelona 1981

*Empor (2017)\**  
Música de Luís Codera Puzo  
Text d'Irène Gayraud

40'

Empor I per a tres flautes i veu

Empor II per a tres flautes, tres  
sopranos i una veu solista

Empor III per a tres flautes,  
tres sopranos, tres contrabaixos  
i una veu solista

\*Estrena mundial, coencàrrec de Sampler Sèries i Festival Eclat de Stuttgart

Concert en coproducció amb:



Amb el suport de:



Amb la col·laboració de:



El temps i la durada del concert són aproximats.



Agrairiem que apaguéssiu els mòbils, desactivéssiu les alarmes sonores i continguéssiu els estossecs. Un mocador redueix notablement el soroll.

El punt de partida de l'escriptura d'*Empor* ha estat la idea de centrar el text entorn de la creació com a tema. Tot el procés d'escriptura del text, elaborat al mateix temps que la música, és el resultat d'un treball en estreta col·laboració amb el compositor, sia incorporant les seves propostes d'estructures i de materials musicals per orientar l'escriptura, sia suggerint materials i estructures textuais represes pel compositor.

El text, articulat en nou parts distintes, construeix en diverses etapes i a través de diferents maneres i perspectives una aproximació a la idea del procés de creació. Crec que la creació no parteix d'un esdeveniment necessàriament extrem, com un *big-bang*, sinó més aviat d'una atenció concentrada, des de l'escolta, cap al que és ínfim. El procés creatiu comença amb l'escolta, amb una disponibilitat interior absoluta que permet que el món s'esdevingui en un mateix, alhora que, fent el trajecte invers, un mateix s'esdevingui en el món.

El text d'*Empor* explora les diferents maneres d'aproximar-se a l'escolta com a punt de partida del procés creatiu. Està fonamentat, des del principi, sobre un treball sonor precís que condueix a constrènyer l'oïda de l'espectador dins de l'escolta. Aquest treball sonor vol sorprendre l'oïda, conduir-la per nous camins. L'escolta intervé igualment, en el text, com a temàtica, de vegades amb reflexions gairebé teòriques que demanen quin és el lloc del silenci, que precedeix l'escolta i alhora la segueix. El text d'*Empor* intenta reflexionar sobre l'escolta com a fonament del procés creatiu, i fer-la viure, empíricament, a l'espectador.

**Irène Gayraud**

El procés d'escolta que planteja Irène i les seves conseqüències es fan evidents en una frase de la segona part d'*Empor*: *l'écoute est une perte de frontière*. Aquesta pèrdua de frontera significa que escoltar/crear és acceptar quelcom extern, acceptar el que un encara no és o, tanmateix, acceptar trencar la definició del que un era i deixar de limitar-se pel que un s'ha convençut que és. Imagino que, tal com avança la peça, s'escolta com em dirigeixo cap a un lloc que m'és estrany. Al final del segon moviment, hi ha una part que, dins de la peça, sembla quelcom aliè, i no em refereixo a una música en un altre estil; sinó que sembla que la pròpia idea d'aquella part sigui específicament "una altra" part, concebuda amb la idea de ser escoltada com si fos "una altra". No sé si he encertat o no, amb aquesta intenció. Per extensió, podria ser que gairebé tot el tercer moviment també consistís en això.

Els elements musicals emprats crec que són radicalment clars. He procurat ser concís i no permetre que hi hagi cap farciment prescindible. De fet, moltes idees o textures són homofòniques, amb una insistència marcada. He intentat ser conscient de la magnitud de tanta insistència, i també apurar els límits del tolerable.

**Luis Codera Puzo**

## EMPOR I (*primera part*)

---

tact

crue

erres

tresses restes traces

## EMPOR I (*segona part*)

---

s'esquisse      s'accroît      s'exclame      s'éclipse

s'élève      se trame      se tresse      se trace

se relie      s'entrelace

qu'est-ce ?

se perçoit      s'entrecroise      se poursuit      se reçoit

qu'est-ce ?

cela s'enfuit      cela se brise  
cela se brûle      cela franchit

C'est là

C'est labile      c'est fragile

C'est piste      c'est reste      c'est carte

C'est hors du cadre      c'est sur les bords      sur les traces

C'est courroie      contrée      charroi

C'est entrecroix      entrelacs      cela lève      comme céréales

## EMPOR II (*primera part*)

---

Il y faut dans chaque **geste**

*geste... geste... geste...*

Une juste part d'**élan** et de patience

*lent... lent... lent...*

Et si sur les épis **crève**, par une chaude nuit, un **orage**

*rêve...rêve...rêve...      rage... rage... rage...*

S'unir à sa sève **violente** et qui n'épargne pas

*lente... lente... lente...*

**Recueillie** tu verras le levain lever

*cueillie... cueillie... cueillie...*

**Farouche** tu verras sous les frondaisons frondeuses

*rouge... rouge... rouge...*

**Cent** lames plantées dans ton corps en **sang**

**Cou** brisé disloqué sous les **coups**

**Air** échauffé et tremblotant sur l'**aire**

**Bouts** de tissus entrelacés dans la **boue**

**Ou soudain**

**Eau** de la cascade inversée vers le **haut**

**Faim** qui vers les lisières repousse la **fin**

**Pain** rassasieur déposé sous les **pins**

**Murs** espaliers d'août qui soutiennent les **mûres**

**Pleine** outre d'eau emportée sur la **plaine**

**Au retour**

**Vingt** coupes transparentes où flamboie le **vin**

**Voix** au ras des herbes indiquant une **voie**

**Danse** des insectes dans la soirée **dense**

**Chant** d'un oiseau de nuit à l'autre bout du **champ**

## **EMPOR II** (*segona part*)

---

Ce chant, propagé depuis les lointains de la prairie, ne créa pas d'oscillation visible de l'air. Il ne fit pas se mouvoir les branchages.

Le frémissement doux était-il battement d'ailes, ou cri d'oiseau ? Il fut lancé sans but et trouva notre écoute comme un nid.

L'écoute n'est pas l'audition d'un son, l'écoute est une disponibilité intérieure. Comme un grand déblaiement calme, muet, à peine perceptible. Une disponibilité intérieure, oui, une réception attentive de ce qui, soudain, de l'extérieur arrive, nous vient, de l'extérieur à soi, de l'autre que soi. Et aussi bien, sans doute, indémêlable, de l'intérieur à soi, inconnu.

L'écoute est une perte de frontière.

Nous croyons savoir écouter, mais qui le sait ? Le silence intérieur est prélude nécessaire à l'écoute. Silence intérieur. Effacement de soi. Recueillement. Obéissance. Puis patience dans l'attente. L'écoute requiert que nous soyons traversés. Traversés à mi-chemin entre désir et oubli du désir.

L'écoute est rayon infime au coeur de la pénombre

Ne pas ouïr, mais écouter. Soit effacé, recevant le son de ce qui est autre. Radicalement autre : le monde tout entier dans ses manifestations sonores. Ecouter des murmures lointains et s'éloignant. Ecouter les rumeurs qui montent du sol, qui sont à la fois en nous et hors de nous. Ecouter en nous la voix des morts. N'est-ce pas la tâche la plus haute, que d'écouter ce que l'on n'entend plus ? Mais comment écouter juste ? La justesse de l'écoute, la justesse de l'écoute comme il existe une justesse de la voix ou d'un instrument, est encore à chercher. Je veux tenter d'entendre, au sens où l'écoute serait, déjà, une forme de compréhension. Ecouter et comprendre en un seul mouvement d'ouverture intérieure. Dans une telle écoute, nous sommes alors infiniment proches de l'infiniment différent, de l'infiniment lointain, nous entendons le non-humain, le sans-parole du monde qui est proche de la musique, la langue des oiseaux qui est sans mots mais est pourtant une langue, le discours de deux cascades au long du chemin, distinctes et pourtant mêlées. Certains sons écoutés sont-ils des réponses ? Sont-ils des questions ? Des intervalles secrets vivent-ils au creux de ce que nous écoutons ? Dans l'oreille le monde, soudain, se révèle comme chant.

L'écoute transforme-t-elle l'espace en musique?

Ecouter véritablement est comprendre, prendre avec soi sans étouffer, sans posséder. Pour cela, oublions un peu les images. Leur immédiateté, leur séduction, leur disponibilité, oublions les images pour revenir au noir, à l'absence de visible ou l'audible grandit. Il nous faut une force, un courage, une extrême persévérance pour entrer dans ce noir, dans cette nuit, et s'en remettre au son seul. Il y a dans l'écoute une destruction de soi, une perte de soi dans l'espace où se déploient les ondes sonores. Mais c'est alors, dans le tissage de sons autour de soi que quelque chose intérieurement se tisse, et qu'advient un élargissement de soi sans limites. Car le son ne connaît pas de frontières. Aucune paroi ne l'arrête, elles semblent au contraire vouloir le conduire, le transmettre, comme le faisait la paroi première.

Peut-être l'écoute est-elle le commencement de l'acte créateur parce qu'elle est, absolument, à notre commencement. L'oreille est le premier organe par quoi nous sommes au monde, avant que d'être au monde. L'écoute première est un sens qui avant tous les autres comprend, entend, prend avec soi un monde qui n'est que sonore, des voix sans corps qui sont l'identité totale de l'autre. Le non-né écoute. Le non-né s'ouvre. Le non-né, par le son de ce qui est autre, devient soi. C'est tout le travail que refera le poète.

L'être premier est un être écoutant.

Et lors de notre mort, les yeux troublés par les larmes ou la peur, les yeux refermés enfin, à bout de force, les yeux refermés sur du noir, sur le néant qui approche, que nous restera-t-il, aux ultimes instants, que l'écoute ? L'être dernier est un être écoutant.

## EMPOR II (*tercera part; illes*)

---

Dans les ports, lorsque souffle le vent, les haubans métalliques frappent les mâts des voiliers. Aucun ne sonne à la même hauteur.

Dans l'enfance, parfois, les sons devenaient des syllabes.

Leur union en moi devint irrévocable.  
J'ai grandi au cœur de ce monde sonore.

\*\*\*

Je pense à ces êtres qui entendent ce que je n'entends pas.

Le monde m'échappe, merveilleusement.

Certaines choses ne rendent aucun son.  
Mais rien ne me prouve leur absence de parole.

Je tends mon écoute, avant tout, vers ce qui fait silence.

## EMPOR III (*primera part*)

---

ouate  
nue  
feutré  
ouvrir  
fixe  
nuage  
mouvant  
bueé  
frôlement  
mué  
ébahi  
refuge  
visage

Nuage ourlé par son frôlement, nuage mouvant livre peut-être, à des hauteurs ignorées, un son feutré, un son ébahi devant l'espace libre. Nuage fixe a peut-être voix et poids d'ouate, voix nue, voix de buée. Nuage frôle, se déchire un peu et s'ouvre, si loin du visage, si près, comme à l'envelopper, est-ce un refuge, mué?

## EMPOR III (segona part)

---

faîte rafaies  
gouttes  
creuser venteux  
tourmente tonnerre  
fracas bourrasques frapper  
éclair débordement  
dévorant  
dangereusement

Fracas dévorant creuse le faîte du ciel. Tourmente en grands débordements venteux, en bourrasques, frappe le sol broyé qui s'est perdu. Voix des rafaies crient, se déchirent en tous lieux. Entre tonnerre et éclairs, le son tendu demeure dans l'air densifié. Le monde, dangereusement, verse sous les gouttes.

## EMPOR III (tercera part)

---

L'apaisement s'élève lentement du sol. Le silence, par vagues calmes, s'installe. Notre souffle s'entremêle avec l'air. Pour un instant, nous sommes au monde.